

**Essai** En quête des expressions du désir en terre musulmane\*, l'anthropologue et psychanalyste Malek Chebel raconte comment le paradis des croyants exalte un plaisir qui, faute de liberté, ne peut être vécu sur Terre.

## Islam : entre rêverie et tabou

Par Laurence D'Hondt

Malek Chebel n'a jamais renoncé à mettre sa plume et sa double formation philosophique et psychanalytique au service de la plus belle part de l'islam. Livre après livre, il a raconté la culture musulmane de son enfance en Algérie, la spiritualité qui accompagne chaque geste de l'existence, l'érotisme au cœur de la vie en islam. Sachant également porter la plume dans la plaie, il a abordé la question de l'esclavage qui perdure en terre musulmane, la part mortifère qui se développe à l'ombre des théologiens conservateurs ou la question du désir et de la sexualité, centre de tous les fantasmes et tabous. Avec une persévérance constante qu'aucune menace n'a pu lui ôter, il s'est tenu à son désir : celui de faire émerger un islam ouvert à la modernité, à la subjectivité, à la célébration de la vie. Dans son dernier livre,



*Désir et beauté en islam*, il tente un

ultime assaut contre la forteresse toujours plus fermée et plus centrale que sont le désir et la sexualité en pays musulman. Effeuillant lentement le sujet, il questionne d'abord la calligraphie et le tatouage, un art qui cherche à marquer le désir sur la peau et qui, malgré les anathèmes répétés des théologiens, s'est perpétué

comme un moyen d'expression où la femme se désigne aux autres comme un être charnel. Parcourant les signes du tatouage, il rappelle également comment la ville arabe a longtemps fait une place essentielle aux suggestions aguicheuses des almées et de la danse orientale,

combien certains textes, parmi lesquels les contes des *Mille et une Nuits*, mettent en scène la liberté amoureuse, et souligne qu'en Orient « le plus brûlant des désirs est précisément le désir masqué ». Ne renonçant pas à débusquer le désir derrière le tabou, il se demande

**FAIRE ÉMERGER UN ISLAM OUVERT À LA MODERNITÉ,  
À LA SUBJECTIVITÉ, À LA CÉLÉBRATION DE LA VIE.**

cependant pourquoi « *la nudité reste la transgression par excellence en terre d'islam* », là où l'Occident est « *la terre bénie du nu et de la musique classique* ». Si l'anthropologue des religions voit le désir poindre où il peut, il déplore le voile qui est jeté sur la nudité par un nombre toujours croissant de théologiens musulmans, érigés en

► **Les houris, anti-femmes**  
Pour mieux comprendre comment se déploie l'espace le plus intime de la vie musulmane – en d'autres termes sa sexualité –, Malek Chebel délaisse un instant le nu terrestre pour regarder vers le haut. Il y voit le paradis, ses jardins, ses vergers et ses plans d'eau que la culture musulmane a su magistralement ramener et dessiner sur la Terre. Mais il y voit

irrélles, situées dans un espace angélique, offertes infiniment au désir de l'homme sans en être transformées, les houris sont la négation même de la femme sexuée. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que dans le Coran, les deux épouses préférées du Prophète ne sont pas citées, alors que les houris jouissent de descriptions incroyablement précises. Ce mythe demeure, selon

à s'adonner aux extases et à la rêverie plutôt qu'à investir une responsabilité concrète, que ce soit dans le domaine de la sexualité, de la religion ou même du travail. Devant la file des candidats au suicide qui attendent leur tour pour se faire exploser au milieu d'une foule et rejoindre les houris du paradis, cette réflexion prend une tragique actualité. Mais le contrôle de la libido n'est pas l'apanage de l'islam, rappelons-le. L'Église catholique en a fait un de ses piliers, associant d'ailleurs aux plaisirs de la chair et au désir une notion de péché que l'islam ne connaît pas. Il n'est de secret pour personne que le contrôle de la libido est essentiel pour asseoir un pouvoir. Mais lorsque celui-ci se fait au nom d'une promesse qui n'aura pas lieu, cela s'appelle, pour l'auteur, le « *gonadisme* », un terme issu du mot gonade, la glande qui produit les gamètes chez l'homme. « *J'appellerai gouvernements gonadiques les régimes qui usurpent leur légitimité en fondant les fantasmes de leurs sujets sur l'espoir toujours renouvelé et par définition irréalisable d'un paradis qui réaliserait leurs attentes* », écrit Malek Chebel. Son livre se demande *in fine* comment le bonheur peut être musulman quand tant de théologiens exaltent la beauté d'un paradis, au détriment d'une existence terrestre qui offre au croyant la possibilité d'aimer, pourvu qu'il en ait la liberté. ■

Photos : D. R.



Malek Chebel (à gauche) tente un ultime assaut contre la forteresse toujours plus fermée et plus centrale que sont le désir et la sexualité en pays musulman.

défenseurs d'un ordre conservateur. Car la haine du nu n'est autre qu'une peur de la sexualité, qui n'est autre qu'une peur de l'autre. « *Une culture qui proscriit la mixité doit se poser la question de son lien à l'altérité* », écrit-il, en interrogeant encore une fois, au risque de prendre les théologiens de front : « *Qu'est-ce qui menace tant l'ordre établi dans l'exposition du corps d'autrui et particulièrement du nu féminin ?* »

également les fameuses « *houris* », ces vierges qui le sont éternellement, même après s'être données 100 fois, 1 000 fois aux élus du paradis. Dans ce lieu de délices, il y a deux voluptés : la contemplation de la face d'Allah, et les houris. Créatures juvéniles

les mots de l'auteur, le plus structurant et le plus spectaculaire de l'islam. Un mythe qui n'est pas sans conséquence sur la perception du monde par le croyant. Dans un de ses développements les plus audacieux, Malek Chebel se demande ainsi s'il ne pousserai pas les croyants

**LA HAINE DU NU EST UNE PEUR DE LA SEXUALITÉ,  
QUI N'EST AUTRE QU'UNE PEUR DE L'AUTRE.**

► *Désir et beauté en islam*, Malek Chebel, CNRS Éditions, 2016, 161 p., 16,90 euros.